



© Sonia Barcet

CANDIDE

Voltaire / Arnaud Meunier

Le Trident - L'Italienne
Mercredi 26 et jeudi 27 janvier | 20h30

Théâtre | Tout public

Séance scolaire jeudi 27 | 14h

Ouverture de billetterie le 18 septembre

Tarif normal 22€ / réduit 13€ / super réduit 10€

CANDIDE

MC2 : GRENOBLE

De **Voltaire**

Mise en scène **Arnaud Meunier**

Collaboration artistique **Elsa Imbert**

Version scénique, dramaturgie et assistantat à la mise en scène **Parelle Gervasoni**

Avec

Cécile Bournay* (la Vieille, Mme la Baronne, un Soldat, la Femme de l'orateur hollandais, le Roi d'El Dorado)

Philippe Durand (Pangloss, Don Fernando, un habitant d'El Dorado, Vanderdendur, le Critique)

Gabriel F. (Le Fils du Baron, un Soldat, Jacques l'Anabaptiste, Don Issacar, un habitant d'El Dorado, la Marquise de Parolignac)

Romain Fauroux* (Candide)

Manon Raffaelli* (Cunégonde, un Soldat, un habitant d'El Dorado, l'Abbé périgourdin)

Nathalie Matter (Paquette, un Sergent, l'Hôte d'El Dorado, un Capitaine)

Stéphane Piveteau (Martin, Mr le Baron, le Roi des Bulgares, un Hollandais, l'Inquisiteur, un habitant d'El Dorado)

Frederico Semedo (Cacambo, le Vicaire, un Soldat, le Matelot)

Matthieu Desbordes (batterie, Frère Giroflée, l'Imam)

Matthieu Naulleau (piano, le Levanti Patron)

*issu.e.s de L'École de la Comédie

Avec la participation vidéo d'**Emmanuel Vérité** (le derviche, le vieux turc)

Composition musicale **Matthieu Desbordes, Matthieu Naulleau**

Scénographie et vidéo **Pierre Nouvel**

Lumière **Aurélien Guettard**

Costumes **Anne Autran**

Perruques et maquillage **Cécile Kretschmar**

Regard chorégraphique **Jean-Charles Di Zazzo**

Régie générale **Arnaud Olivier**

Accessoires **Hubert Blanchet**

Construction décor et costumes **Ateliers de La Comédie de Saint-Étienne**

Remerciements à Djamil Mohamed, l'Opéra de Saint-Étienne

Production à la création La Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national. Reprise en production à partir de février 2021 MC2: Grenoble. Remerciements à Djamil Mohamed.

Avec le soutien du DIESE # Auvergne – Rhône-Alpes - dispositif d'insertion de L'École de la Comédie de Saint-Étienne ; du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur ; de la SPEDIDAM, de la Ville de Saint-Étienne et de l'Opéra de la Ville de Saint-Étienne

Durée 2h

Note du metteur en scène

Depuis la découverte de l'écriture de Stefano Massini et ses fameux *Chapitres de la chute – Saga des Lehman Brothers*, je chemine dans la mise en scène du théâtre-récit. Retrouver le plaisir essentiel et primaire de l'acteur-conteur qui endosse un ou plusieurs personnages tout en donnant corps et vie à une histoire a été une véritable jubilation.

Mettre en scène *Candide* selon ce même principe est une envie que je porte en moi depuis longtemps.

Candide est un conte philosophique et initiatique que Voltaire a imaginé, dès le départ, comme une œuvre qui toucherait le grand public et pas uniquement l'élite intellectuelle. Son ton ironique et irrévérencieux en fait immédiatement un matériau extraordinaire pour le théâtre. Plaçant le jeune héros naïf dans un contexte de guerres et d'atrocités aux quatre coins du monde, Voltaire fait de *Candide* une comédie acide sur les puissants, les religions, la bêtise humaine et l'égoïsme de tout un chacun ; ainsi qu'une œuvre pionnière dans sa critique de l'esclavagisme et des différentes formes d'oppression.

Autant de raisons excitantes pour (ré)entendre aujourd'hui cet esprit libre et sarcastique qu'était Voltaire.

À l'heure où le fameux vivre ensemble apparaît comme une injonction des élites vers les déclassés, je souhaite faire de *Candide* un chant joyeux et salutaire pour cultiver notre jardin; un projet de troupe avec une dizaine de comédien.ne.s (où l'on retrouvera notamment mes complices de *Chapitres de la chute*) ; ainsi qu'un théâtre musical avec deux musiciens qui accompagneront et joueront avec cette joyeuse bande qui interprétera cette aventure épique.

L'univers scénique s'inspirera des illustrations impertinentes de *Candide* qu'en a fait Joann Sfar dans sa *Petite bibliothèque philosophique*. À l'unisson du ton de Voltaire, il nous faut nous départir des convenances et des bonnes mœurs pour oser un univers débridé propice à l'étonnement.

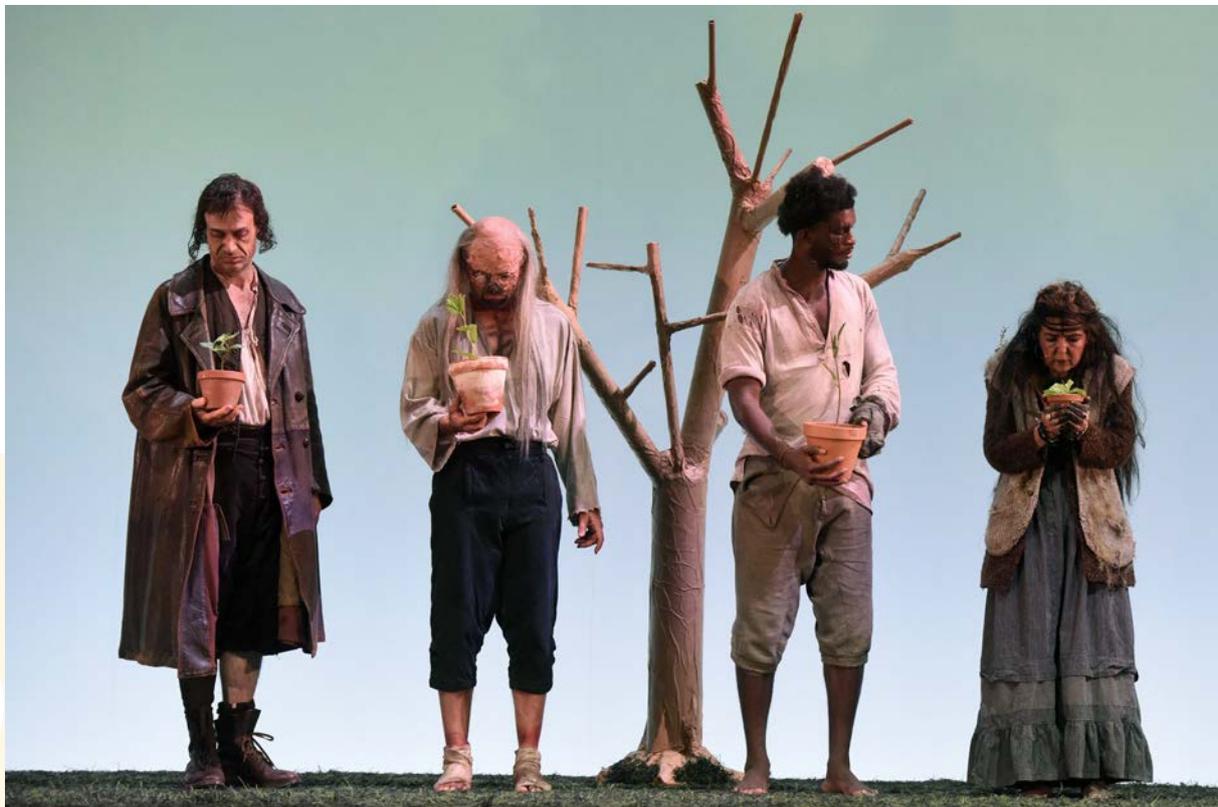
Arnaud Meunier

Note de la collaboratrice artistique

Candide, épouvanté, interdit, éperdu, tout sanglant, tout palpitant, se disait à lui-même :
« Si c'est ici le meilleur des mondes possibles, que sont donc les autres ? »

Dans cette toute nouvelle création, Arnaud Meunier retrouve le plaisir du théâtre-récit à travers un auteur cher à son cœur, Voltaire. Pour faire (ré)entendre aujourd'hui la langue somptueuse et l'esprit libre et sarcastique du philosophe, il réunit au plateau une joyeuse bande composée de huit acteurs-conteurs qui endossent un ou plusieurs personnages et de deux musiciens délicieusement déjantés. Dans un univers scénique qui emprunte à la fois aux illustrations impertinentes de *Candide* qu'en a fait Joann Sfar dans sa *Petite bibliothèque philosophique*, et à l'imaginaire de l'artiste contemporain Pierre Nouvel, tous nous convient à nous départir des convenances et des bonnes mœurs pour les suivre à travers un voyage rocambolesque. Guerres, tremblement de terre, naufrage, condamnation par l'Inquisition, mythe de l'Eldorado etc. *Candide* se passe dans un monde qui vacille où les despotes triomphent. Toutes les idées des lumières se déploient dans ce conte philosophique et initiatique revisité en un chant à la fois joyeux, débridé et salutaire.

Elsa Imbert
Mars 2019



A propos de Joann Sfar, scénariste, dessinateur

Joann Sfar est né en 1971 à Nice. Dessinateur et scénariste de bandes dessinées, romancier, réalisateur, chroniqueur : son curriculum vitae tient de l'inventaire à la Prévert (normal, c'est l'un de ses écrivains préférés). Chef de file de la génération qui a renouvelé la bande dessinée dans les années 1990, il compte plus d'une centaine d'albums à son actif, de *Donjon* à *Pascin* et de *Klezmer* à *Chagall en Russie*, sans oublier *Petit Vampire*. Son chef-d'œuvre reste *Le Chat du rabbin*, publié chez Dargaud (plus d'un million d'exemplaires vendus). Une série culte qu'il a adaptée en 2011, en collaboration avec Antoine Delesvaux, sous la forme d'un film d'animation qui a reçu un César. Une distinction qu'il avait déjà obtenue pour son *Gainsbourg (vie héroïque)*, une biographie filmée du chanteur.

S'il se définit lui-même comme un dessinateur compulsif qui ne passe pas un jour sans prendre son crayon, cet adepte d'un trait vivant jeté sur le papier est aussi un authentique écrivain. Car ce raconteur d'histoires accorde autant d'importance aux mots qu'aux images, aussi à l'aise devant ses planches que face à son écran d'ordinateur ou derrière une caméra.

Il a récemment publié, avec succès, deux romans : *Comment tu parles de ton père* (Albin Michel, 2016) et *Vous connaissez peut-être* (Albin Michel, 2017).

Note dramaturgique

Présentation

Conte philosophique, mais aussi récit de formation et long voyage initiatique, l'œuvre rapporte les tribulations d'un jeune homme qui, comme son nom l'indique, est ingénu et crédule, mais aussi sensible et généreux, doué d'un bon sens à toute épreuve et surtout d'une absence totale de préjugé. Ces traits de caractère le rendent en constant décalage avec le monde dans lequel il évolue. Ils permettent également à Voltaire de démonter les lieux communs et les systèmes idéologiques alors en vogue, par le biais d'un rire mordant à mille lieues de tout moralisme.

Impossible résumé

L'œuvre n'est pas simple à résumer tant son héros va de péripétie en péripétie. Élevé dans le château du baron de Thunder-ten-tronckh, Candide mène la vie la plus agréable en compagnie de son précepteur le Docteur Pangloss, maître en « métaphysique théologo cosmologie nigologie ». Comme Leibniz, Pangloss professe que nous vivons dans le meilleur des mondes possibles. Jusqu'au jour où le baron surprend Candide sur le sein de sa fille Cunégonde et le chasse. Commence alors pour le jeune homme une longue errance qui le mènera de l'Allemagne à Constantinople, en passant par la Hollande, la France, le Portugal, l'Espagne, mais aussi Buenos Aires, le Paraguay, le pays des Oreillons, Cayenne, L'Eldorado, Venise, Bordeaux, Portsmouth... À travers ce voyage rocambolesque, se multiplient pour Candide et ses compagnons des expériences inattendues et éprouvantes : guerres, tremblement de terre, naufrage, condamnation par l'Inquisition, etc. Autant d'occasions de nous interroger sur des thèmes qui restent sauvagement actuels comme la religion, la place des femmes, le colonialisme, la guerre, l'origine du mal ou encore la recherche du bonheur.

Rire grinçant

La grande originalité de Voltaire réside dans son recours à l'ironie et au second degré. Le texte est un défi permanent lancé au spectateur. Nous sommes sans cesse interpellés, sollicités et dérangés. Le décalage de l'écriture par la satire, les formulations et les images inattendues invitent à une mise en abîme qui permet de faire passer nombre de concepts : critique de la guerre, de la religion mal comprise, des philosophies qui s'égarerent, etc.

Émergence et réception

Dès sa publication à Genève, en 1759, alors que le texte est interdit le 25 février en France et le 26 en Suisse, six mille exemplaires sont déjà vendus et cinq éditions tirées : le conte est réimprimé vingt fois en 1759. Les premières traductions, en italien et en anglais, se développent rapidement pour atteindre le nombre de dix-sept pour la seule année 1759, ce qui en dit long sur l'importance de Candide dans la diffusion des idéaux des Lumières.

Candide traverse les siècles et, loin de s'essouffler, son rayonnement semble s'affirmer à travers les frontières et les cultures. Ses éditions et rééditions sont constantes... Candide est ainsi devenu emblématique de la littérature française aux États-Unis et très présent, à travers ses traductions, en Grande-Bretagne, en Amérique du Sud ou encore au Japon.

Une longue tradition d'adaptations à la scène

Les premières adaptations scéniques datent des années 1780, celles-ci sont néanmoins partielles et ne retiennent du conte que l'amusante fantaisie. Les adaptations se poursuivront au fil du XIX^e siècle. En 1923, Firmin Gémier, au Théâtre de l'Odéon, restitue au conte sa portée philosophique et le transforme en texte du répertoire. En 1956, Leonard Bernstein met en scène *Candide* à Broadway sous la forme d'une opérette, revisitée cinquante ans plus tard en 2006 par Robert Carsen au Théâtre du Châtelet.

En 2003, Joann Sfar adapte le texte en bande dessinée, un volume publié aux éditions Bréal.



Extraits

Extrait du Chapitre 1 « Comment Candide fut élevé dans un beau château, et comment il fut chassé d'icelui »

Il y avait en Westphalie, dans le château de M. le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces. Sa physionomie annonçait son âme. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple ; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait Candide. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la sœur de monsieur le baron et d'un bon et honnête gentilhomme du voisinage, que cette demoiselle ne voulut jamais épouser parce qu'il n'avait pu prouver que soixante et onze quartiers, et que le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l'injure du temps.

Monsieur le baron était un des plus puissants seigneurs de la Westphalie, car son château avait une porte et des fenêtres. Sa grande salle même était ornée d'une tapisserie. Tous les chiens de ses basses-cours composaient une meute dans le besoin ; ses palefreniers étaient ses piqueurs ; le vicaire du village était son grand aumônier. Ils l'appelaient tous monseigneur, et ils riaient quand il faisait des contes.

Madame la baronne, qui pesait environ trois cent cinquante livres, s'attirait par là une très grande considération, et faisait les honneurs de la maison avec une dignité qui la rendait encore plus respectable. Sa fille Cunégonde, âgée de dix-sept ans, était haute en couleur, fraîche, grasse, appétissante. Le fils du baron paraissait en tout digne de son père. Le précepteur Pangloss était l'oracle de la maison, et le petit Candide écoutait ses leçons avec toute la bonne foi de son âge et de son caractère.

Pangloss enseignait la métaphysico-théologo-cosmolonigologie.

Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet sans cause, et que, dans ce meilleur des mondes possibles, le château de monseigneur le baron était le plus beau des châteaux et madame la meilleure des baronnes possibles.

« Il est démontré, disait-il, que les choses ne peuvent être autrement : car, tout étant fait pour une fin, tout est nécessairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes, aussi avons-nous des lunettes. Les jambes sont visiblement instituées pour être chaussées, et nous avons des chausses. Les pierres ont été formées pour être taillées, et pour en faire des châteaux, aussi monseigneur a un très beau château ; le plus grand baron de la province doit être le mieux logé ; et, les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année : par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien ont dit une sottise ; il fallait dire que tout est au mieux. »

Candide écoutait attentivement, et croyait innocemment ; car il trouvait Mlle Cunégonde extrêmement belle, quoiqu'il ne prît jamais la hardiesse de le lui dire. Il concluait qu'après le bonheur d'être né baron de Thunder-ten-tronckh, le second degré de bonheur était d'être Mlle Cunégonde ; le troisième, de la voir tous les jours ; et le quatrième, d'entendre maître Pangloss, le plus grand philosophe de la province, et par conséquent de toute la terre.

Extrait du chapitre 10 « Dans quelle détresse Candide, Cunégonde et la vieille arrivent à Cadix, et de leur embarquement »

Pendant toute la traversée ils raisonnèrent beaucoup sur la philosophie du pauvre Pangloss. « Nous allons dans un autre univers, disait Candide ; c'est dans celui-là sans doute que tout est bien. Car il faut avouer qu'on pourrait gémir un peu de ce qui se passe dans le nôtre en physique et en morale. Je vous aime de tout mon cœur, disait Cunégonde ; mais j'ai encore l'âme tout effarouchée de ce que j'ai vu, de ce que j'ai éprouvé.

Tout ira bien, répliquait Candide ; la mer de ce nouveau monde vaut déjà mieux que les mers de notre Europe ; elle est plus calme, les vents plus constants. C'est certainement le nouveau monde qui est le meilleur des univers possibles. Dieu le veuille ! disait Cunégonde mais j'ai été si horriblement malheureuse dans le mien que mon cœur est presque fermé à l'espérance. Vous vous plaignez, leur dit la vieille ; hélas ! vous n'avez pas éprouvé des infortunes telles que les miennes. » Cunégonde se mit presque à rire, et trouva cette bonne femme fort plaisante de prétendre être plus malheureuse qu'elle.

« Hélas ! lui dit-elle, ma bonne, à moins que vous n'ayez été violée par deux Bulgares, que vous n'ayez reçu deux coups de couteau dans le ventre, qu'on n'ait démoli deux de vos châteaux, qu'on n'ait égorgé à vos yeux deux mères et deux pères, et que vous n'ayez vu deux de vos amants fouettés dans un auto-da-fé, je ne vois pas que vous puissiez l'emporter sur moi ; ajoutez que je suis née baronne avec soixante et douze quartiers, et que j'ai été cuisinière.

Mademoiselle, répondit la vieille, vous ne savez pas quelle est ma naissance ; et si je vous montrais mon derrière, vous ne parleriez pas comme vous faites, et vous suspendriez votre jugement. » Ce discours fit naître une extrême curiosité dans l'esprit de Cunégonde et de Candide. La vieille leur parla en ces termes.

Extrait du Chapitre 19 « Ce qui leur arriva à Surinam, et comment Candide fit connaissance avec Martin »

En approchant de la ville, ils rencontrèrent un nègre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié de son habit, c'est-à-dire d'un caleçon de toile bleue ; il manquait à ce pauvre homme la jambe gauche et la main droite. « Eh, mon Dieu ! lui dit Candide en hollandais, que fais-tu là, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ? J'attends mon maître, M. Vanderdendur, le fameux négociant, répondit le nègre. Est-ce M. Vanderdendur, dit Candide, qui t'a traité ainsi ? Oui, monsieur, dit le nègre, c'est l'usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe. Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus patagons sur la côte de Guinée, elle me disait : " Mon cher enfant, bénis nos fétiches, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux, tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu fais par là la fortune de ton père et de ta mère. " Hélas ! je ne sais pas si j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. Les chiens, les singes et les perroquets sont mille fois moins malheureux que nous.

Les fétiches hollandais qui m'ont converti me disent tous les dimanches que nous sommes tous enfants d'Adam, blancs et noirs. Je ne suis pas généalogiste ; mais si ces prêcheurs disent vrai, nous sommes tous cousins issus de germains. Or vous m'avouerez qu'on ne peut pas en user avec ses parents d'une manière plus horrible.

Les biographies

ARNAUD MEUNIER, metteur en scène

En janvier 2011, Arnaud Meunier a pris la direction de La Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national et de son École Supérieure d'Art Dramatique.

Depuis son arrivée, il a mis en scène les textes de Stefano Massini, *Femme non-rééduquée - Mémoire Théâtral sur Anna Politkovskaïa* et *Chapitres de la chute, Saga des Lehman Brothers*, qui obtiendra le Grand prix du Syndicat de la critique en 2014. Il a ensuite dirigé Catherine Hiegel et Didier Bezace dans *Le retour au désert* de Bernard-Marie Koltès. Pour l'édition 2016 du Festival d'Avignon, il crée *Truckstop* de l'autrice néerlandaise Lot Vekemans à la Chapelle des Pénitents Blancs. Puis, il poursuit l'exploration du théâtre de Stefano Massini en dirigeant la comédienne Rachida Brakni dans la dernière pièce de l'auteur florentin *Je crois en un seul dieu*. En partenariat avec CalArts, The Californian Institute of the Arts de Los Angeles, il crée le spectacle *Fore !* de l'autrice afro-américaine, Aleshea Harris. En 2017, il passe commande à l'auteur Fabrice Melquiot : la pièce *J'ai pris mon père sur mes épaules* est créée à La Comédie en janvier 2019 avec notamment au plateau Philippe Torreton, Rachida Brakni et Vincent Garanger.

Parallèlement, Arnaud Meunier travaille également pour l'opéra (*L'Enfant et les sortilèges* au Festival d'Aix en Provence, *Ali-Baba* à l'Opéra-Comique).

Arnaud Meunier dirige la MC2: Maison de la culture de Grenoble depuis janvier 2021.

ELSA IMBERT, collaboratrice artistique

En tant qu'assistante à la mise en scène, Elsa Imbert collabore avec Arnaud Meunier sur plusieurs créations pour l'opéra comme *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et Colette dans une version de chambre écrite et dirigée par Didier Puntos pour le festival d'Art lyrique d'Aix-en-Provence, ou encore *Ali-Baba* de Charles Lecocq dirigé par Jean-Pierre Haeck à l'Opéra Comique. Au théâtre, elle accompagne ce même metteur en scène sur la création de *Chapitres de la chute, Saga des Lehman brothers* de Stefano Massini, du *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, de *Truckstop* de Lot Vekemans, de *Je crois en un seul dieu* de Stefano Massini et, plus récemment *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot créé à La Comédie en janvier 2019 et actuellement en tournée.

Elle travaille par ailleurs également comme comédienne et collaboratrice artistique auprès d'autres metteurs en scène, comme Benjamin Lazar (*Egisto* de Cavalli représenté à l'Opéra Comique, *La la la*, un opéra en chansons créé au Théâtre de Suresnes), Antoine Campo (*Histoire du Soldat* et *Le Gendarme incompris* représentés à l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet et *Les Bonnes* de Jean Genet), Thomas Derichebourg (*Albert 1^{er}* de Philippe Adrien). Sous la direction d'Arnaud Meunier, elle a notamment joué dans : *11 septembre 2001* de Michel Vinaver, *Tori no tobu takasa / Par-dessus bord* créé au Japon au printemps 2009 et repris en France au Théâtre de la Ville – Les Abbesses, *En quête de bonheur* représenté à la Maison de la poésie et *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata représenté au Théâtre national de Chaillot.

Elle est également autrice de 4 pièces : *Mademoiselle Y, Garçonne, Petits Frères* et plus récemment *Helen K.* adaptée en langue des signes française et actuellement en tournée.

Elle est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint-Étienne.

PARELLE GERVASONI, version scénique, dramaturgie et assistantat à la mise en scène

Parallèlement à un parcours alliant études théâtrales et pratique du chant lyrique, Parelle Gervasoni est invitée, en 2013, par Franck Krawczyk, compositeur et collaborateur musical de Peter Brook, à clore sa résidence au Théâtre de St-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale et mettre en espace un chœur de 130 personnes dans *Le Choix des chœurs*. En 2015 et 2016, elle souhaite approfondir la rencontre entre théâtre et musique en écrivant et en montant une série de spectacles chez l'habitant joués en Bourgogne et interprétés par des chanteurs lyriques de l'École normale de musique de Paris.

C'est sur la création d'*Ali Baba* à l'Opéra-Comique que Parelle Gervasoni rencontre Arnaud Meunier, metteur en scène et directeur de La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national qu'elle assiste à la mise en scène. Elle continue le travail à ses côtés avec la reprise de la tournée de *Femme non-rééducable*, *Mémoire Théâtral sur Anna Politkovskaïa* de Stefano Massini, en 2015, puis celle de *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman Brothers* du même auteur, en 2016. Elle poursuit cette collaboration en tant qu'assistante à la mise en scène et dramaturge pour *Truckstop* de Lot Vekemans et *Je crois en un seul Dieu* de Stefano Massini en 2017, pour le spectacle franco-américain *Fore!* en 2018, pour *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot et *Candide* de Voltaire en 2019.

En 2017 et 2018, l'Auditorium – Orchestre national de Lyon la sollicite pour la mise en espace de ses présentations de saison, puis pour la série de concerts *Winter Wonderland* de la fin de l'année 2018 et enfin, pour la mise en scène du concert de musique de chambre *La Truite* en mai 2019.

PIERRE NOUVEL, scénographe et vidéaste

Né à Paris en 1981, fondateur du collectif transdisciplinaire Factoid, Pierre Nouvel conçoit depuis 2005 des scénographies et installations vidéo pour le théâtre, la musique, contemporaine ou l'opéra. Il a collaboré avec de nombreux metteurs en scène (Jean-François Peyret, Hubert Colas, Lars Norén, Arnaud Meunier, François Orsoni, Chloé Dabert ...) et compositeurs (Jérôme Combier, Georges Aperghis, Alexandros Markeas, Pierre Jodlowski, ...) Son travail se décline aussi sous la forme d'installations présentées notamment au centre Pompidou (2007), au Pavillon Français de l'Exposition Internationale de Saragosse (2008), à la Gaîté Lyrique (2011) ou au Fresnoy (2013). En 2015, il fut pensionnaire à la Villa Médicis, où il effectue un travail de recherche sur les matériaux dits intelligents (encres électroniques et conductrices, matériaux à mémoire de forme ...) et les technologies pouvant intervenir dans l'élaboration d'objets et d'espaces augmentés. Il est actuellement artiste associé à La Comédie de Reims.

AURÉLIEN GUETTARD, création lumière

Après une faculté d'études théâtrales à Paris III, Aurélien Guettard suit une formation de régisseur du spectacle à l'ISTS à Avignon. Il commence à travailler pour la marionnette, puis en tant qu'éclairagiste et régisseur lumière pour de nombreuses compagnies. Pendant cinq ans, il a été régisseur général d'un lieu du festival OFF d'Avignon. Il est désormais régisseur lumière permanent à La Comédie de Saint-Étienne.

Dernièrement, il a créé la lumière des spectacles *Et maintenant*, projet artistique et culturel porté par La Comédie de Saint-Étienne (2015-2017), *Helen K*, texte et mise en scène Elsa Imbert (2017) et *Candide* de Voltaire mise en scène Arnaud Meunier (2019). Il a également collaboré avec Nicolas Marie à la création de la lumière du spectacle *Fore!* de Aleshea Harris, mise en scène Arnaud Meunier (2018).

ANNE DUMOUR-AUTRAN, costumière

Anne Autran suit des études d'arts plastiques et une formation de licière auprès de l'artiste contemporain Jacques Daquin. Elle se découvre costumière en 1982, en participant à la création et la réalisation des costumes de *L'Enéide* de Denis Guénoun, puis son chemin se partagera entre le spectacle vivant et le cinéma, des périodes d'assistantat et de création. Elle signera les costumes des films *Simon oui* de Claire Simon (1996), *Secret Défense* de Jacques Rivette (1997), *L'affaire Marcorelle* de Serge Le Perron (1999), *Avec tout mon amour* d'Amalia Escriva, (2001), *Alésia, le rêve d'un roi nu* de Gilles et Christian Boustani (2010).

Elle assistera entre autres Elisabeth Tavernier sur des films de Etienne Chatiliez, Raphaël Jacoulot, Philippe Le Guay. Avec le désir de retrouver le spectacle vivant, elle rencontre Patrice Cauchetier et devient son assistante sur plusieurs créations au théâtre et à l'opéra dont des mises en scène de Alain Françon, Jean-Pierre Vincent, Yves Beaunesne, Catherine Hiegel et Jean-Marie Villégier pour *Alys*.

Elle retrouve en 2010, la création des costumes avec Fausto Paravidino pour sa pièce *La Maladie de la famille M.* (au Vieux Colombier), puis avec Alain Françon pour *Solness le constructeur* de Henrik Ibsen (La Comédie de Reims 2013) et *Les gens* de Edward Bond (TGP de Saint Denis, 2014), Michel Didym pour *Voyage en Italie* d'après Montaigne (La Manufacture de Nancy, 2013) et *Le Malade imaginaire* de Molière (La Manufacture de Nancy, 2015).

Depuis 2011, elle collabore régulièrement avec Arnaud Meunier : *11 septembre 2001* de Michel Vinaver, *L'enfant et les sortilèges* de Ravel et Colette (Festival d'Aix en Provence, 2012), *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman Brothers* de Stefano Massini, *Ali Baba* de Charles Lecocq (Opéra Comique, 2014), *Le retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, *Je crois en un seul dieu* de Stefano Massini, *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot et *Candide* de Voltaire.

CÉCILE KRETSCHMAR, perruques et maquillage

Cécile Kretschmar travaille au théâtre et à l'opéra pour les maquillages, les perruques et les masques ou prothèses avec de nombreux metteurs en scène et notamment Jacques Lassalle, Luc Bondy, Jean-François Sivadier, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeïeff, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial Di Fonzo Bo, Wajdi Mouawad, Yasmina Reza, Arnaud Meunier et Richard Brunel.

En 2017 elle crée les masques étonnants du film *Au revoir là-haut* de Albert Dupontel, long métrage très remarqué aux Césars 2018.

MATTHIEU DESBORDES, musicien

Après avoir suivi un enseignement musical au C.N.R. d'Angoulême, à la faculté de musicologie de Tours, à Jazz à Tours, et auprès du batteur Simon Goubert, il accompagne sur scène Big Joe Turner, bassiste de B.B. King.

Depuis une dizaine d'année, il multiplie les rencontres et les créations avec de nombreux artistes de jazz : la Cie Frasques, Erwann Jan, Louis Winsberg, Bruno Reigner et le X tet, Jean Luc Cappozzo, Cedric Piromali, Eclectic... Membre depuis 1999 de la Cie du Coin, il dirige à présent l'Orchestre Ducoin « Orchestre impertinent de musiques variées », pour lequel il crée et compose en 2011 avec Émilie Beauvais la comédie musicale *Alice*. Il est aussi musicien et compositeur dans les pièces *Kiss Me Quick* mise en scène par Bruno Geslin, *Cabaret* mise en scène par Pierre Maillet et *Angel's In America* mise en scène par Julien Rocha.

Depuis 2003, il est professeur de batterie et de culture rythmique à Jazz à Tours et au C.R.R. de Tours dans le cadre du DEM jazz. En 2011, il fonde avec Émilie Beauvais la Cie de théâtre et musique Supernovæ qui donne le jour à *L'Effet de Sol, évocation de la vitesse* de Gilles Villeneuve sur le monde de la Formule 1.

MATTHIEU NAULLEAU, musicien

Sorti en 2013 du CNSM de Paris en jazz et musiques improvisées avec un prix mention Très Bien, ce jeune pianiste s'est également fait remarquer lors du concours Jazz à la Défense 2011 en remportant le deuxième prix d'instrumentiste et le deuxième prix de groupe avec Lindau Hbf. L'album *Échappatoire* qui sortira quelques mois plus tard et dont il est le compositeur principal se distingue "révélation Jazzmagazine" en septembre 2013. "L'augmentation" par électronique de son piano l'amène à multiplier les projets mêlant improvisation et musique contemporaine : *De L'Amour Bordel, Rémi Fox, Yuyutopia*. Poursuivant ces recherches sonores, il lance un projet d'instrument où piano acoustique et ordinateur ne font qu'un, pour lequel il crée entre autres des œuvres inspirées des compositeurs comme Messiaen ou Ligeti.

Jouant sur les scènes de prestigieux festivals de jazz (Les Rendez-vous de l'Erdre, Villette Jazz Festival...), il joue également le piano "stride", ce qui l'a amené à se produire aux côtés du clarinetiste Jean Dousteyssier dans des formations telles que Umlaut Big band, Big Band Ellingtonien du CNSMDP, The Coquettes, PostK ou 11fluo.

CÉCILE BOURNAY, comédienne

Élève à l'École de la Comédie de Saint-Étienne (1999-2002) puis comédienne permanente au sein de ce théâtre de 2002 à 2003, elle a notamment travaillé avec Pierre Maillet, Jean-Claude Berutti, Christian Schiaretti, Marcial Di Fonzo Bo, Johanny Bert, Laurent Brethome, Serge Tranvouez, Véronique Bellegarde, Robert Sandoz, Gwenaël Morin. À Lyon, elle rencontre Michel Raskine avec qui elle travaille sur *Périclès* de Shakespeare (2006) et *Huis clos* de Sartre (2007). Ce spectacle l'amènera à jouer au Théâtre de l'Odéon avec le metteur en scène Giorgio Barberio Corsetti avec qui elle collabore sur deux spectacles : *Gertrude* de Howard Barker (2009) et *La Ronde du carré* de Dimitris Dimitriadis (2010). En octobre 2011, elle travaille avec le metteur en scène et directeur de la Comédie de Valence, Richard Brunel avec qui elle crée *Les Criminels* de Ferdinand Brückner. Puis elle joue dans *Les Bonnes* de Genet sous la direction d'Éric Massé. En 2014-2015, elle a joué dans *Les Fourberies de Scapin* mis en scène par Laurent Brethome. En 2016, elle travaille avec Pierre Maillet comme comédienne dans *La cuisine d'Elvis*, spectacle créé à La Comédie de Saint-Étienne et repris en tournée en janvier-février 2018. Depuis deux ans, elle collabore avec la comédienne et metteuse en scène Aurélia Lüscher et l'auteur Guillaume Cayet avec qui elle travaille sur deux spectacles : *Babar, Le transparent noir* (2018) et *9 mouvements pour une cavale* (2019) et collabore pour leur prochaine création *La Comparution* (2020-21).

Également accordéoniste depuis l'enfance, elle participe à la composition musicale de nombreux spectacles et crée son propre cabaret *J'ai fait une belle croisière* avec Jean-Pierre co-produit par la scène nationale d'Alençon. Titulaire du Diplôme d'état de professeure de théâtre, elle utilise enfin sa pratique théâtrale et musicale à des fins pédagogiques. Elle travaille notamment avec la Classe Préparatoire Intégrée de l'École de la Comédie de Saint-Étienne.

Cécile Bournay est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint-Étienne.

PHILIPPE DURAND, comédien

Philippe Durand est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint-Étienne.

Depuis 2002, il a participé à de nombreuses créations dirigées par Arnaud Meunier : *Pylade et Victoire* de Pier Paolo Pasolini, *La vie est un rêve* de Calderon, *Gens de Séoul* et *Tori no tobu takasa* d'Oriza Hirata, *Il neige dans la nuit* de Nazim Hikmet, *King et 11 septembre 2001* de Michel Vinaver, *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman Brothers* de Stefano Massini (Grand prix du syndicat de la critique en 2014), *Le retour au désert* de Bernard-Marie Koltès et *Candide* de Voltaire, actuellement en tournée.

Par ailleurs, il a travaillé avec Michel Vinaver dans *À la renverse* et *Iphigénie hôtel*, Kheireddine Lardjam dans *La récréation des clowns* de Noredine Aba, Nicolas Gaudart dans *La récolte* de Pavel Priajko, Philip Boulay dans *Pour Louis de Funès* de Valère Novarina, Matthieu Cruciani dans *Non-réconciliés* de François Bégaudeau.

Pour la télévision, il a joué dans des films de Christiane Lehérissey, Roger Kahane, Élisabeth Rappeneau, Patrick Jamain, Denis Maleval, Bruno Gantillon, Julien Despeaux, Rodolphe Tissot. Et au cinéma avec HoLam, Sarah Leonor, Doug Liman (USA), Julien Leclercq, Jean-Jacques Jauffret et Guillaume Gallienne.

En 2014, après avoir rencontré et interviewé des stéphanois de tous horizons, il propose pour La Comédie de Saint-Étienne en itinérance *Paroles de Stéphanois*, une lecture à deux voix à la fois légère, drôle et touchante. A sa suite, en juin 2015, il monte le spectacle *1336 (Parole de Fralibs)* à partir des interviews qu'il mène auprès des ouvriers Fralibs lors de leur lutte contre la multinationale Unilever. Cette pièce est un grand succès, elle a été jouée plus de 300 fois.

Le texte est aujourd'hui édité aux éditions D'ores et Déjà.

GABRIEL F, comédien

Gabriel F. sort diplômé en Arts Scéniques de l'Université des Arts Dulcina de Moraes (Brésil).

Depuis 2003, il est à la fois metteur en scène, dramaturge et comédien. En 2007 il co-fonde la compagnie Teatro de Açúcar avec laquelle il crée notamment les spectacles *A vida impressa em xerox* (2012), *Adaptação* (2013), *A volta dos que não foram* (2014), et les coproductions espagnoles *Insomnio* (2011), *Fácil* (2012), *Karaoke* (2013), *Carnaval* (2013) et *Pereza* (2014).

Son monologue *Adaptação*, pour lequel il obtient le Prix SESC brésilien du Meilleur Acteur et Meilleur Dramaturge en 2013) a été joué en Espagne et au Brésil dans plus d'une quarantaine de villes.

En partenariat avec le Cena Contemporânea - Festival international de Brasília, la compagnie est coproduite en 2016 par La Comédie de Saint-Étienne pour la création du spectacle *Naufragé(s)*, programmé également au Théâtre du Rond-Point en janvier 2019.

Gabriel F est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint-Étienne.

ROMAIN FAUROUX, comédien

Issu de la promotion 28 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne (marrainée par Pauline Sales), il se forme auprès de Claire Aveline, Frédéric Fisbach, Fausto Paravidino, Raphaëlle Bruyas, et participe également aux ateliers de danse menés par la compagnie Maguy Marin et la compagnie Dyptik. Dans le cadre des ouvertures publiques d'ateliers, il est dirigé notamment par Arnaud Meunier, Dorian Rossel, Matthieu Cruciani et Vincent Garanger. Il joue dans la dernière création du metteur en scène Jacques Allaire *Fais que les étoiles me considèrent davantage*, pièce écrite par le jeune auteur guinéen Hakim Bah.

Il travaillera de nouveau avec Arnaud Meunier sur sa prochaine création, *Tout mon amour*.

La pièce sera créée en février 2021 à La Comédie de Saint-Étienne et en tournée de mars à mai 2021.

AMBRE FEBVRE, comédienne

Ambre Febvre a été formée au Conservatoire Dramatique de Tours et au Cours Florent dans les classes de Frédéric Haddou, Xavier Florent, Benoît Guibert, Christophe Garcia, Olivier Tchang-Tchong, Félicien Juttner, Cyril Anrep et Pétronille de Saint-Rapt.

Elle conjugue solfège, chant, flûte traversière, danse modern' jazz et contemporaine.

En 2017, elle intègre L'École de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 29, marrainée par Julie Deliquet). Durant trois années, elle travaille notamment auprès de Dieudonné Niangouna, Loïc Touzé, Emilie Capliez, Michel Raskine, Frédéric Fisbach, Odile Sankara, Gabriel Chamé, Jacques Allaire, Thomas Condemine, David Bobée et Lorraine de Sagazan.

En 2019, Claudine Galea écrit une petite forme inédite (*Vie Nouvelle*) pour elle et la metteuse en scène Théa Petibon, projet qu'elle présente dans le cadre de son cursus à Saint-Étienne.

Cette même année, elle joue également dans *Les îles singulières*, carte blanche de Jonathan Mallard, avec quatre autres comédiens de sa promotion, à partir du roman *Le Sel* de Jean-Baptiste Del Amo.

En 2020, elle sera dirigée par Arnaud Meunier dans *Tout mon amour* de Laurent Mauvignier.

NATHALIE MATTER, comédienne

Issue des ateliers du Sapajou dirigés par Annie Noël, elle travaille avec Arnaud Meunier depuis la création de la Compagnie de la Mauvaise Graine en 1997 et joue dans une vingtaine de ses spectacles, dont *En quête de bonheur*, *Tori no tobu takasa*, *11 septembre 2001*, *Le retour au désert* et plus récemment *J'ai pris mon père sur mes épaules* créé en janvier 2019. En 2007, elle assiste Laure Bonnet sur la création du *BFG* d'après Roald Dahl. Elle prête régulièrement sa voix aux différents projets de Gwenola Wagon et Stéphane Degoutin. Elle joue dans le spectacle jeune public *Garçonne* d'Elsa Imbert. En 2012, avec la Cie sans nom, elle fait un travail de performance autour de la figure androgyne. Elle travaille régulièrement en Alsace avec la compagnie des Compagnons de Daoloth, dirigée par Pierre-Étienne Vilbert. En 2013, elle joue au Théâtre Dijon Bourgogne au côté d'Emmanuel Vérité dans *Qu'est-ce que le théâtre ?* d'Hervé Blutsch et dans *Fausse suivante 1.5*, deux spectacles mis en scène et coécrits par Benoît Lambert. Elle continue sa recherche en faisant des stages, comme en 2017 avec Julie Ferrier autour de la composition de personnages. Soucieuse d'aller à la rencontre du public et ayant à cœur de partager l'univers des spectacles qu'elle défend, elle participe à de nombreuses rencontres et ateliers auprès des scolaires, dans des conservatoires, en milieu hospitalier et en milieu carcéral. En tant que membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint-Étienne, elle participe au grand projet d'inauguration du nouveau site en travaillant sur une pièce écrite pour l'occasion : *L'homme libre* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Arnaud Meunier.

STÉPHANE PIVETEAU, comédien

C'est à l'Université Rennes 2 qu'il rencontre les gens auprès de qui il se forme. Au cours de travaux de recherches et de spectacles, il a travaillé avec Denis Lebert et Nadia Vonderheyden, tous deux proches de Didier-Georges Gabily. Depuis, il privilégie les aventures collectives s'inscrivant dans la durée, notamment avec François Tizon (*Melancholia 1*, *La Dernière partie* de Jon Fosse), Cédric Gourmelon (*Premier Village* de Vincent Guédon), Rachid Zanouda (*La Conquête du Pôle Sud* de Manfred Karge), et avec les compagnies Théâtre à L'Envers (*Là* de Benoît Gasnier), ou Lumière d'Août (*Artémisia Vulgaris* de Marine Bachelot). Lors de stages, il poursuit sa formation auprès de metteurs en scène tels Matthias Langhoff, Pierre Meunier, Christian Esnay. Sous la direction d'Arnaud Meunier, il a joué dans *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata, *Cent Vingt-Trois*

d'Eddy Pallaro, *En quête de bonheur*, 11 septembre 2001, *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman Brothers* de Stefano Massini et *Le retour au désert* de Bernard-Marie Koltès. En tant que membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint-Étienne, il participe au grand projet d'inauguration du nouveau site avec deux pièces écrites pour l'occasion : *Alertes* de Marion Aubert mis en scène par Kheireddine Lardjam et *L'homme libre* de Fabrice Melquiot, mis en scène par Arnaud Meunier. Il a également été dirigé par Elsa Imbert dans la pièce jeune public *Helen K.*, spectacle adapté en langue des signes française et actuellement en tournée.

FREDERICO SEMEDO, comédien

En 2011, Frederico participe au projet *D'un 11 septembre à l'autre* de Michel Vinaver, mis en scène par Arnaud Meunier. Il poursuit ensuite ses études et obtient une licence en psychologie.

Après un passage par la Classe Préparatoire Intégrée de l'École supérieure d'art dramatique de la Comédie de Saint-Étienne en 2014, il intègre l'ERAC (Cannes) en 2015. Dans ce cadre, il travaille notamment aux côtés de Didier Galas, Nadia Vonderheyden, Éric Louis, Laurent Brethome, Mathieu Bauer, Judith Depaule, Eva Doumbia, Alexis Moati et Pierre Laneyrie. Il a joué Perdican dans *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset, mis en scène par Eva Doumbia (2017/2018), et dans *Je passe 1&2* de Judith Depaule. On l'a vu dans le spectacle *Speed Living* d'Hanock Levin mis en scène par Laurent Brethome et joué ans le cadre du festival Off d'Avignon.

En janvier 2019, il retrouve Arnaud Meunier sur la création de la pièce *J'ai pris mon père sur mes épaules*, commande d'écriture à Fabrice Melquiot.

A l'automne 2020, il créera *Le Iench*, mis en scène par Eva Doumbia au CDN Normandie-Rouen. Frederico Semedo est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Saint-Étienne.

Le Trident Scène nationale de Cherbourg en Cotentin
Place du Général de Gaulle
BP 807
Cherbourg Octeville
50108 Cherbourg en Cotentin cedex
T +33 (0)2 33 88 55 50
F + 33 (0)2 33 88 55 59
Location +33 (0)2 33 88 55 55

laboite@trident-sn.com
www.trident-scenenationale.com

Relations avec le public

T +33 (0)2 33 88 54 68 / 06 70 78 23 22
Isabelle Charpentier ic@trident-sn.com
T +33 (0)2 33 88 55 58 / 07 87 28 77 43
Nadège Henry nh@trident-sn.com

Coordination en milieu pénitentiaire & jeune public

T +33 (0)2 33 88 54 67 / 06 73 25 51 03
Cécile Garin cc@trident-sn.com

Secrétariat réservations primaires et maternelles

T +33 (0)2 33 88 55 50
Nathalie Auzeral na@trident-sn.com

Informations & communication

T +33 (0)2 33 88 54 65
Murièle Bosse-Platière mbp@trident-sn.com / presse & médias M +33 (0)6 72 65 83 37
T +33 (0)2 33 88 54 66
Geneviève Poirier gp@trident-sn.com